

Cahier de lecture commentée.

Numéro d'inventaire : 2011.02187

Auteur(s) : Richard Catherine

Type de document : travail d'élève

Date de création : 1954

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Cahier "L'Océanie", cousu, couv. souple bleue. Réglure Seyès, ms. encre bleue, noire, stylo bille rose. Encre rouge pour les annotations du professeur. Les feuilles sont détachées de la couverture.

Mesures : hauteur : 220 mm ; largeur : 172 mm

Notes : Cours complémentaire de la ville de Périers. Cahier appartenant à "l'ensemble des cahiers et devoirs relatif à la "3e bis" qui était en fait, après la 3e sanctionnée par le BEPC, une classe préparatoire au concours d'entrée à l'Ecole Normale. Seuls les "cours complémentaires" offraient cette possibilité. Les fils du peuple y étaient "chauffés à blanc"!! Résultats pour l'élève : 5e au concours." Note du donateur, fournie avec l'ensemble. Outre les lectures commentées de Le Grand Meaulnes et Ben Hur, ce cahier contient des notions d'histoire "La révolution de 1830", "Anecdotes politiques sous le règne de Louis-Philippe" et des études d'auteurs "L'Esprit d'Henri Rochefort", "Molière et son inspiration".

Mots-clés : Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Filière : Cours complémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Nom de la commune : Périers

Nom du département : Manche

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

Commentaire pagination : 41p.

Lieux : Manche, Périers

Molière et son inspiration.

Cournée en province

Dans ses représentations en Province, Molière qui devient bientôt chef de troupe joue des pièces de Rotrou des 2 Corneilles.

Malgré la vie précaire que sa troupe menait Molière résistait et avait une âme bien trempée.

Bientôt Il va écrire lui-même ses pièces et cette période, bien qu'elle fût dure, fut féconde. La France était très différente de province en province, il y avait donc une variété infinie de mœurs et de caractères. Et il n'y avait qu'à ouvrir les yeux pour saisir les types les plus curieux. C'est que fit Molière dans nos provinces, les vices, les ridicules, les travers étaient beaucoup mieux marqués qu'à Paris.

C'est ainsi qu'à chaque ville, presque à chaque étape notre sagace observateur voit grossir son trésor. Molière allait dans les boutiques et notait partout ce qu'il voyait d'original. Le "contemplateur" comme le disait Boileau, ne laissait rien perdre des richesses que lui produisait la sottise humaine. Il se préparait ainsi à une supériorité sur tout ses rivaux et à une maturité d'esprit incomparable. Molière, seul, savait regarder.

Molière à Paris

Il rapporta de province de nombreuses pièces en vers et parmi elles : "L'Étourdi" "Le d'pit amoureux".

Il devint bientôt protégé du roi et sa troupe est jugée incomparable dans le comique.

En 1659, il joue sa première comédie de mœurs "Les précieuses ridicules" qui révolutionne tout - L'imagination avait cédé la place à l'observation, la satire se mêlait à la bouffonnerie.

En 1660, il publie "Sganarelle" qui est la peinture d'un caractère bien français.

Toutes les pièces vont être alors le reflet de son entourage et de lui-même. Il s'identifie lui-même à Alceste dans le "Misanthrope" et à Arnolphe dans "L'école des femmes" qui est le reflet de sa propre situation.

"La princesse de l'Élide" est une pièce très intéressante par quelques traits d'esprit et de sentiments qui découlent un peu l'homme dans l'auteur.

En 1665 Molière déclare la guerre à la faculté de médecine en faisant jouer "L'Amour médecin" ridiculisant 5 médecins bien connus à la ville et à la cour reconnaissable à leurs traits et manies. Il faut se dire aussi que Molière avait un remède pour les médecins qui étaient incapables de le soigner dans sa maladie grandissante.

Il révèle donc ici leur présomptueuse assurance et leur pédantesque assurance -

du milieu des luttes et des tracasseries, Il apprend à connaître toute la noirceur de l'hypocrisie et de la jalousie et dans le "Misanthrope" (1666) " il donne à l'homme, en spectacle, l'homme lui-même et ne cherche la matière que dans l'étude directe, profonde, de la nature et de la société - c'est Molière mécontent des autres et de lui-même -

Le "Médecin malgré lui" est le renouvellement de sa satire contre les médecins -

"L'amphitryon" écrit la même année que "George Dandin" et que "L'Avare" faisait allusion aux relations entre le roi et madame de Montespan. Dans "George Dandin" Molière se raille lui-même le plus amèrement de son mariage et des infortunes conjugales -

Dans les Femmes savantes, en 1672, il reprend la thèse des "Grécusques ridicules" contre la pédanterie des femmes

Dans cette pièce, les 2 pédants Valère et Trissotin ne sont autres que Ménage et l'abbé Cotin.

Enfin ce fut "Le malade imaginaire" la plus mordante satire contre les médecins ignorants.

Et c'est en jouant pour la 1^{re} fois cette pièce que Molière succomba, atteint à la poitrine.